

Leonhard LEHMANN

MÉDITATIONS PSALMIQUES SUR LE MYSTÈRE PASCAL

L'OFFICE DE LA PASSION DU SEIGNEUR^{*}

C'est de la croix de Saint Damien que François a reçu son commandement et devant les églises et les croix, il récitait son "Nous t'adorons...". La croix était devenue si importante dans la vie du Saint qu'elle était même au centre de sa méditation. Pour cela il était bien aidé par les psaumes, qui lui permettaient de parcourir à nouveau le chemin de la passion du Seigneur Jésus Christ. Il ne connaissait pas encore, les classiques représentations des 14 stations du *Chemin de croix* qui ont été instituées au XIV siècle.

Toutefois, ainsi que nous le verrons, la manière selon laquelle François médite sur le mystère de la passion est fortement en lien avec la tradition du *Chemin de croix* propagé plus tardivement par les franciscains. De fait, ce qu'il propose dans son *Office de la passion* peut être défini comme un *Chemin de croix* littéraire : un *Chemin de croix* fait avec les paroles des psaumes.

Pas nouveau mais vraiment personnel

Déjà du temps de Charlemagne s'était développé, à côté du bréviaire officiel, une prière privée des Heures. Celle-ci était surtout pratiquée par des cercles de laïc. Dans la vie de saint Ulrich d'Augusta (+973) il est fait mention pour la première fois d'un office de dévotion en l'honneur de la croix et d'un autre en honneur de Marie¹.

Ces deux dévotions – à la croix et à Marie – nous les retrouvons, avec certes d'autres accents, aussi dans l'Office de la passion de saint François. Ainsi, d'un côté, il faut retenir que François n'a pas inventé quelque chose de nouveau, mais s'est inséré dans le courant de son temps ; d'un autre côté, pourtant, il est significatif qu'il n'a pas simplement repris un office déjà connu, mais qu'il s'en est composé un de personnel.

* Ce texte constitue le chapitre sixième du livre de Leonhard LEHMANN, *Francesco maestro di preghiera*, Roma 1993, traduction du fr. André Ménard.

¹ O. Schmuki, *Das Leiden Christi*, 129-145 ; Id., *Preghiera liturgica*, 17-28, ici 17. Durant ce travail, je me servirai amplement de ces études. Cf. aussi D. Gagnan, *Office de la passion, prière quotidienne de saint François*, in *Antonianum* 55 (1980) 3-86.

Mais quels sont les caractéristiques personnelles de François dans cette composition? Qu'a-t-il souligné ? Nous pouvons répondre à ces questions seulement en lisant attentivement ses compositions psalmodiques.

Libre utilisation des psaumes

À première vue il semblerait que son Office composé principalement de versets des psaumes et d'autres citations bibliques, ne contienne rien d'original. Un examen plus attentif fait pourtant découvrir que François reprend intégralement et sans changements seulement deux psaumes : au psaume VIII, pour les complies du temps pascal, il reporte tout le psaume 69, et au psaume XIII, pour les complies du temps de l'avent, il cite fidèlement tout le psaume 12. Les 13 autres psaumes de son Office sont des textes mélangés, composés comme une mosaïque, tirés de versets de divers psaumes, de citations néotestamentaires et d'ajoutes personnelles.

Dans la composition on sent que l'auteur ne choisit pas les psaumes au hasard, mais qu'il les met ensemble selon un plan précis, complétant l'un ou laissant de côté un verset. Ce libre emploi des psaumes lui fut possible parce qu'il connaissait pratiquement de mémoire les psaumes et l'évangile, appris à l'école paroissiale de Saint Georges, qu'il avait fréquenté alors qu'il était jeune garçon et où le psautier constituait l'abécédaire des écoliers.

Il ne faut pas considérer la composition de son Office privé des Heures, un Office qu'on appelle votif, comme s'il avait tourné les pages de la Bible à la recherche des versets appropriés. Priant normalement avec les psaumes, François ne savait pas lequel de ceux-ci il était en train de citer : c'est nous seuls, critiques postérieurs, qui avons coutume d'indiquer quel est le psaume qu'il est en train de citer. La composition de ce collage de psaumes s'est produite de manière plus vitale. François a devant les yeux une image, une scène à méditer et, partant de quelques paroles des psaumes, il se laisse guider vers d'autres citations de la Bible ou au contraire introduit des paroles personnelles que le mystère contemplé suscite en son âme.

C'est de cette façon que François se rapporte dans son Office de la passion aux diverses scènes de la Passion du Christ, en commençant au soir du jeudi saint et en allant jusqu'à l'aube du dimanche de Pâques.

Le mystère pascal

Ce qui a toujours été intitulé *Office de la Passion* (*Officium passionis*) pourrait nous induire à penser qu'il s'agit d'un chemin méditant seulement sur la seule passion du Seigneur. En réalité François a devant les yeux également d'autres moments de l'histoire du salut : la création du monde, la résurrection, la seconde venue du Christ et le jugement universel.

Dans le psaume de None du vendredi saint, par exemple, ce n'est pas seulement la mort de Jésus qui est rapportée, mais aussi sa résurrection de la mort et c'est, avec une grande certitude de foi, qu'est proclamée sa venue pour juger la terre. L'*Office de la passion* embrasse donc tout le mystère pascal, celui que nous proclamons dans la célébration eucharistique après la consécration : "Non annonçons ta mort, Seigneur, nous proclamons ta résurrection et nous attendons que tu viennes".

C'est avec l'amplitude de ce sens qu'il faut entendre chez François le terme "passion". C'est d'ailleurs ainsi que l'ont entendu de nombreux pères de l'église et de grands docteurs avant François : Pour Alcuin, par exemple, la *passio* c'est l'œuvre du salut qui comprend la mort, la résurrection, la montée au ciel et la parousie du Seigneur. François contemple tous ces moments de l'histoire salvifique, en mettant pourtant l'accent de manière particulière sur le chemin douloureux du Seigneur, comme il résulte déjà de la rubrique introductive à l'Office :

Commencent les psaumes, que notre bienheureux père saint François composa en l'honneur, mémoire et louange de la passion du Seigneur (*Of Pas*, rubrique initiale).

La biographie de Thomas de Celano sur Claire confirme aussi la centralité de la croix chez Claire, laissant émerger l'uniformité de vue et d'action des deux saints sur ce point :

Claire apprit l'Office de la Croix, tel que l'avait composé saint François, l'amant de la Croix, et elle avait coutume de le réciter avec un amour égal" (*Leg Cl* 30).

Pour finir, il faut aussi noter que la première et la plus ample série des psaumes de l'Office de François ne se réfère pas seulement au triduum sacré de la semaine sainte, mais aussi aux jours ordinaires du temps liturgique. Ce schéma des psaumes vaut donc pour la majeure partie de l'année.

Cela signifie que François englobe dans sa vision tout le mystère pascal, accordant pourtant une attention et une dévotion spéciales au mystère de la souffrance, mystère qu'il médite profondément dans le processus historique de l'amoureuse consécration de Jésus au Père. Se faisant un avec Jésus souffrant François imite mystiquement tout ce qui est arrivé historiquement.

STRUCTURE DE L'OFFICE

Cinq schémas différents dans l'année liturgique

L'Office de la passion de saint François contient cinq schémas qui diffèrent selon le moment liturgique des fêtes. Le premier schéma, "Pour le triduum sacré de la semaine sainte et pour les fêtes de l'année", contient sept compositions psalmiques. Suivent quatre psaumes "Pour le temps pascal", dont deux sont déjà présent dans le premier schéma. Le troisième schéma, "Pour les dimanches et les fêtes principales, ajoute trois nouvelles compositions. "Pour le temps de l'avent" deux autres psaumes sont prévus. Le cinquième schéma, "Pour le temps qui va de la nativité du Seigneur à l'octave de l'Epiphanie", comporte un seul psaume à réciter à toutes les heures². Ce psaume est plus élaboré et plus personnel. Il y a donc en tout, quinze méditations psalmiques. Le fait que sept d'entre elles appartiennent au premier schéma confirme la place centrale occupée par la thématique de la Passion dans la prière de François.

Ouverture

Chaque psaume est placé dans un cadre qui est demeuré toujours le même. François commençait chaque heure liturgique avec le *Notre Père* que suivaient le *Gloire au Père* puis les *Louanges pour toutes les heures*.

Ayant terminé les *Louanges avec l'oraison*, il commençait cette antienne : *Sainte Marie*. Il disait d'abord les psaumes de l'Office de la Madone, puis il disait les autres psaumes qu'il avait choisis, et, à la fin de tous ces psaumes, il récitait les psaumes de la Passion (Of. Pas rubrique initiale).

François, au début de chaque Heure, se met donc consciemment devant le Dieu Trinitaire et en compagnie des anges et des saints, qui doivent accompagner et soutenir sa prière. Se sentant fortement uni à l'Eglise du ciel, il célèbre une liturgie qui unit ciel et terre.

Clôture

La conclusion de chaque Heure s'accomplit de façon semblable à l'ouverture, au moyen de la répétition de l'antienne mariale et du *Gloire au Père*. Cela souligne une fois de plus l'adoration profonde de François pour le Dieu trine et un et sa confiance en l'intercession de tous les saints mais surtout met en évidence sa foi en l'intercession de la Mère de Dieu. La clôture avec le *Gloire au Père* constitue une invitation festive à la Louange qui devrait s'étendre sans interruption pendant toute la durée du jour :

Bénédissons le Seigneur Dieu vivant et vrai et rendons-lui la louange, la gloire, l'honneur et tout bien pour toujours. Amen. Amen. Fiat. Fiat.

Les psaumes pour le triduum sacré de la semaine sainte et pour les jours de fêtes.

Pour des raisons évidentes de place, il ne sera pas possible ici, non seulement de commenter et de méditer les 15 psaumes de saint François, ni même les sept psaumes méditations du premier schéma se rapportant à la passion³. A cause de cela nous avons choisi, dans le premier schéma, trois heures seulement : Complies, Sexte, Vêpres. Pour les autres psaumes de Matines, Prime, Tierce et None il

² K. Esser, *Ecrits*, 413-430 ; L. Lehmann, *Tiefe und Weit*, 121-148 ; E. Francheschini, *Nel segno di Francesco*, a cura di F. Casolini et G. Giamba, Assisi 1988, 146-169.

³ Une preuve de l'utilité et de l'utilisation possible encore aujourd'hui de la composition psalmique de François est fournie par la réimpression récente de deux écrits : Montorsi G., *La via crucis di san Francesco*, Padova 1985 et *Ufficio della passione del Signore composto da Francesco d'Assisi*, Milan 1990.

suffira de mettre en évidence les lignes générales de leur contenu, de façon à nous représenter les images que François avait devant les yeux lorsqu'il priait ces psaumes.

A COMPLIES : PSAUME I

Antienne : Sainte Marie...

1. O Dieu je t'ai présenté ma vie*
Tu as placé mes larmes en ta présence (Ps 55,8-9)
2. Tous mes ennemis ont ordonnés des maux contre moi*
Ils ont tenu conseil ensemble (Ps 40,8 ; 70,10)
3. Ils ont déposé contre moi le mal pour le bien*
Et la haine en échange de mon amour (Ps 108 5)
4. Au lieu de m'aimer ils disaient tout mal de moi*
Mais moi je priais (Ps 108,5)
5. *Mon Père saint, roi du ciel et de la terre, ne t'éloigne pas de moi**
Parce que la tribulation est proche et il n'y a personne qui m'aide (Ps 21,12)
6. Ils reculeront mes ennemis, chaque fois que je t'aurai invoqué*
Voici, je sais bien que tu es mon Dieu (Ps 55,10).
7. Mes amis et mes connaissances se sont approchés et dressés face à moi*
Et mes proches se sont arrêtés au loin (Ps 37,12).
8. Tu as éloigné de moi mes compagnons : ils m'ont considéré comme une honte pour eux*
J'ai été trahi et je n'ai pas échappé (Ps 87,9⁴)
9. Père saint, n'éloigne pas de moi ton aide; *
Mon Dieu, viens à mon aide (Ps 21,20 ; 70,12)
10. Accours à mon aide,*
Seigneur Dieu de mon salut (Ps 37,23)
Gloire au Père et au Fils...

Antienne : Sainte Marie...

Mélange de huit psaumes différents et ajoutés.

Même en ne portant qu'un regard superficiel sur le psaume assemblé par François, on voit comment il travaille le psautier. Il passe du psaume 55,8s au psaume 40, 8 et au psaume 70,10, puis reprend le verset 5 du psaume 108 auquel il ajoute le verset précédent (108, 4⁵), pour arriver au psaume 21,12.

Entre les deux versets cités est introduite une invocation à Dieu tirée du Nouveau Testament ; Jn 17,11 et Mt 11,25. Elle revient de nouveau au verset 9, mais dans une forme plus brève : "Père saint". La mosaïque de François est donc composée de douze citations prises à huit psaumes différents. A cela s'ajoute, comme éléments personnels, les trois invocations à Dieu tirées du Nouveau Testament.

Une prière tournée vers le Père

L'invocation " Mon Père saint" ou aussi "Père saint" (v. 5.9) indique vers quelle direction est orientée la prière, ce qui transforme substantiellement les psaumes. De fait dans les psaumes de l'Ancien Testament Dieu n'est jamais invoqué directement comme Père. Jésus a apporté la grande nouveauté quand, pour la première fois, il appelle Dieu "Abba, Père" (Mc 14,36 ; cf Jn 12, 28 ; 17,11), et comme il l'a fait avec ses disciples, nous invite nous aussi à faire de même : "Quand vous priez, dites ainsi : Père..." (Lc 11, 2).

⁴ La traduction s'éloigne des traductions habituelles qui ne sont pas fidèles au texte.

⁵ Avec la vulgate il faut lire ici " Et posuerunt adversum me mala pro bonis" (Ps 108,5). La leçon retenue par Esser dans l'édition critique "mala pro vobis" ne rend pas le sens. Cf. Mes annotations in *Franziskanische Studien* 68 (1986) 284, et L. Gallant, *L'Officium passionis de saint François d'Assise. Discussion concernant quelques variantes*, in *Archivum Franciscanum Historicum* 74 (1981) 502-507.

En insérant cette appellation confiante, François baptise pour ainsi dire les psaumes et les christianise. L'invocation "Père" se trouve dans quasiment tous les psaumes de son Office, présence qui confère ainsi à cette composition un authentique sceau de prière chrétienne.

Jésus prie le Père

Il est évident que le Père est au centre du psaume cité ci-dessus. De fait, comme cela ressort déjà du verset 1, il est le "Tu" auquel l'orant raconte sa vie. Mais qui est l'orant ? Qui se cache derrière le "Je" présent au premier verset ? Tout le psaume se passe entre le Je et le Tu et à l'intérieur d'un comportement de lamentation et de supplication. Cela vaut aussi en grande partie pour les autres psaumes du premier schéma. En eux, un souffrant cherche de l'aide, racontant sa peine et se lamentant de son abandon. Et le souffrant c'est Jésus.

François, cependant, dans ses psaumes de méditation met Jésus en prière. Le critère avec lequel le saint d'Assise lit les psaumes et tout l'Ancien Testament, consiste à regarder Jésus. Comme les pères de l'Eglise et la liturgie, François, en découvrant dans l'Ancien Testament les lignes messianiques de la révélation, voit le mystère du Christ annoncé dans les psaumes. Ceux-ci sont pour lui "un pédagogue qui conduit au Christ" (Gal 3,24).

François prie le Père avec Jésus

Si François assume les psaumes comme prière de Jésus tournée vers le Père, alors cela signifie que, dans le fait de prier les psaumes, il disparaît complètement : le Je des psaumes est celui de Jésus. D'autre part François (et tous ceux qui reprennent ses psaumes) est aussi celui qui prie, qui se plonge dans le "Je" et en fonction de sa situation, peut s'identifier avec la lamentation, la supplication et la confiance de Jésus. François réalise cette unité mystique avec le Christ. Ses multiples maladies, les si nombreux problèmes internes de l'Ordre et, en finale, l'expérience des stigmates lui permettaient de prier ensemble avec Jésus : "Père saint, n'éloigne pas de moi ton aide", et avec lui d'exprimer toute son expérience de souffrance et de confiance.

Cette relation mystique avec le Christ souffrant a laissé surgir en François de manière toujours plus claire, la conscience d'un devoir et d'une mission d'expiation vicairie pour les autres. La façon dont, dans ses psaumes, il se situe et s'immerge dans la passion du Christ et l'intensité avec laquelle il prie le Père avec Jésus souffrant, offrent certainement une clef pour comprendre les sources spirituelles de sa stigmatisation.

Qui de manière aussi fréquente, intense et personnelle s'insère dans les scènes de la *via crucis* de Jésus finira par se transformer en celui qu'il contemple et expérimentera dans son propre corps les signes de la Passion, les stigmates. François se trouve imprégné et marqué de ce qu'il médite intimement, devenant semblable à celui qu'il suit de toutes les forces de sa vie et de son âme. Si on garde présente une telle perspective, il est alors possible de parcourir à nouveau le contenu de sa méditation de la passion.

Jésus au jardin des oliviers

On est frappé par le fait que François commence sa prière privée des Heures avec les *Complies* du jeudi saint. La rubrique introductive en révèle aussi la motivation : " parce que en cette nuit notre Seigneur Jésus Christ fut trahi et capturé". Les psaumes choisis sont une sorte de représentation de l'événement au jardin des oliviers. En ceux-ci nous écoutons le sauveur plongé dans l'angoisse et le chagrin, invoquer le Père : "O Dieu, tu as placé mes larmes en ta présence" (v.1). Nous devenons témoins de la condamnation par le Sanhédrin (v. 2). Nous percevons la désillusion ressentie par Jésus en recevant comme récompense la méconnaissance du monde (v. 3) et sa solitude quand aussi ses plus proches amis et parents l'abandonneront (v.7).

En une telle situation le psaume de François dit justement de Jésus : "Mais moi je priais" (v.4) ; et pour souligner de manière plus évidente ce comportement de prière, il fait dire à Jésus lui-même : "Mon Père saint, roi du ciel et de la terre, ne t'éloigne pas de moi, parce que la tribulation est proche et il n'est personne qui m'aide" (v. 5). Avec les paroles des psaumes François exprime donc de manière merveilleuse la scène que Luc 22,41 décrit ainsi :

Jésus s'éloigna d'eux à la distance d'un jet de pierre environ et fléchissant les genoux il pria : Père, disait-il, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe. Cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse mais la tienne!

Le verset 6 prévoit la victoire finale sur les ennemis rappelant un passage de Jn 18, 6, placé en lien étroit avec l'arrestation : "A peine Jésus avait-il dit aux soldats : Je le suis que tous reculèrent et tombèrent à terre".

Le verset 7 prolonge la lamentation de Jésus : amis et connaissances ont fui au moment du péril et ont honte de lui. Le verset 8 contient clairement la trahison de Judas : " *Traditus sum*". Jésus est trahi et abandonné, un prisonnier sans possibilité de s'échapper. Et pourtant, Jésus se déplace de nouveau de la lamentation de son désespoir vers une invocation au Père (v. 9) qui au verset 10 se trouve renforcée par l'exclamation pleine de confiance : "Seigneur, Dieu de mon salut".

Les niveaux successifs de cette méditation permettent de se faire une idée de la façon dont François médite la passion : tous et chacun des moments de l'évènement au jardin des oliviers deviennent objet de méditation : larmes, ennemis, Sanhédrin, trahison, haine au lieu d'amour, abandon et solitude sont les paroles clefs. Toutefois la substance de cette méditation psalmique ne tient pas en une représentation déterminée des souffrances physiques de Jésus, mais dans le fait que François pénètre dans les douleurs spirituelles du Sauveur : d'une part sa tristesse, sa désillusion, son angoisse et de l'autre une confiance illimitée disposée à obéir au Père, mise en évidence par la double invocation "Père saint".

Comme Jésus lutte au mont des oliviers avec le Père se donnant à lui librement (Mc 14, 32-40), ainsi aussi François, dans sa représentation psalmique, fait surgir de la bouche de Jésus la parole "Père". Dans la Lettre à tous les fidèles le Saint exprime ce comportement fondamental de Jésus à travers une belle image :

Il mit cependant sa volonté dans la volonté de son Père en disant : Père que ta volonté soit faite; non pas comme je veux, mais comme toi tu veux (2 Lfid 10).

Une nuit en prison

Le psaume de *Matines* ne peut pas être rapporté aussi facilement que le précédent à une seule scène précise de la passion. François a probablement devant les yeux et veut décrire la situation d'abandon et d'amertume vécue par Jésus après l'interrogatoire et les outrages de la nuit. Au début on entend Jésus qui dans la nuit invoque le Père : "Seigneur, Dieu de mon salut, devant toi j'ai crié jour et nuit" (v. 1= Ps 87,2).

Après un regard porté à l'union permanente de Jésus avec le Père, exprimée avec la parole du psaume 21, 10-11 (v. 4-5) on peut voir que la situation du traitement nocturne par les soldats de garde dans la maison du grand prêtre est synthétisée dans les paroles : "Tu sais mon infamie, ma honte et ma terreur" (v. 6 = Ps 68,20. Jésus se lamente au sujet de la horde des violents et des iniques qui intriguent contre sa vie (v. 9 = Ps 85,14) ; devant lui il n'y a que la mort et il est compté parmi ceux qui descendent dans la fosse (v. 10 = Ps 87, 5-6). Toutefois ce psaume se termine aussi par une confession d'abandon confiant : "Tu es mon Père très saint, mon roi et mon Dieu" (v. 11). Avec une fine intuition psychologique, François, en ce psaume de la nuit ou du premier matin, fait invoquer par Jésus et par trois fois le nom de sa mère : l'homme des douleurs se reporte en pensée au moment de sa naissance et a conscience d'être depuis toujours dans la main de Dieu qui l'a tiré du sein de sa mère (v. 4) : "depuis le sein de ma mère tu es mon Dieu" (v. 5 = Ps 21,11). Au moment suprême de l'abandon et se tenant seul devant la mort, Jésus pense à sa mère, comme le font souvent les moribonds.

Souffrance transfigurée

Dans le psaume pour *Prime* il est encore plus difficile de trouver un point concret de relation avec la passion du Christ. Cela s'explique par le fait – comme nous en informe la rubrique – que "ce psaume se dit toujours à Prime" et à cause de cela vaut non seulement pour les jours de la semaine sainte et pour les jours de fêtes mais aussi pour les dimanches. Le psaume traite des thèmes plus communs et correspond pleinement et jusque dans la succession des versets, au Psaume 56, à l'exception d'un demi verset du psaume 17, 18 et de l'ajoute personnelle de l'invocation du Père. Quoi qu'il en soit, l'heure de Prime dans la liturgie des moines (par exemple Rupert de Deutz) est toujours mise en relation avec la condamnation de Jésus par Pilate (cf. Mt 27,11-31).

C'est peut-être à cet évènement qu'il est fait allusion au début du psaume : "Aie pitié de moi, O Dieu, aie pitié de moi puisque m'on âme met sa confiance en toi" (v. 1 = Ps 56,2). Un comportement de confiance dans la désolation domine tout le psaume si bien que Jésus est si sûr d'être écouté qu'il remercie par avance pour le salut imminent et qu'il parle de sa passion comme si elle était déjà passée. L'espérance en la victoire sur la malveillance des ennemis le pousse à la louange de son

Père : Je crierai vers *mon Père très saint*, le très haut Seigneur, qui m'a fait du bien" (v. 3 ; cf. Ps 56,3).

Comme le démontre ce psaume, François n'est pas écrasé par la tristesse qui surgit de la condamnation à mort de Jésus. Le saint médite, en fait, la passion du Christ dans la perspective de Pâques. Bien que François regarde la mort de Jésus avec réalisme quand il lui fait dire : " Ils ont tendu un filet sous mes pieds et pris au piège ma vie ; ils ont creusé une fosse devant mes yeux" (v. 6-7 = Ps 56,7), il va cependant au-delà, avec l'espoir de la libération de la mort (v. 4).

L'heure de Prime, de bon matin (v. 9 : "Je me lèverai à l'aurore") conduit François à penser au matin de Pâques et à louer par anticipation la fidélité de Dieu (v. 11). Son action puissante doit être annoncée au monde entier, comme le souhaite la finale : "Sois exalté plus que les cieux, ô Dieu, et sur toute la terre étends ta gloire" (v. 12 = Ps 56,12).

Un ver non pas un homme

Le psaume de *Tierce* rapporte de manière plus animée que le précédent, les événements dramatiques qui ont eu lieu devant Ponce Pilate, représentant de l'empereur romain : il présente en effet les grands prêtres, les anciens et la foule des juifs qui, à grands cris, demandaient à Pilate la condamnation à mort (cf. Mt 27, 11-26).

François décrit cette scène en dix versets tirés de six psaumes différents. La composition s'ouvre avec la voix de Jésus qui, du fonds de sa douleur, prie le Père : "Aie pitié de moi, Seigneur, parce que l'homme me piétine, m'a tourmenté durant tout le jour en me combattant" (v. 5 = Ps 55, 2). Les versets suivants font au contraire clairement allusion à la décision du sanhédrin, à la condamnation à mort prononcée en secret, à la flagellation, aux outrages et au couronnement d'épines (Mt 27, 26-31) et à la scène de l'"*Ecce homo*" (Jn 19,4-5).

La lamentation du Rédempteur culmine dans l'exclamation : "Mais je suis un ver et non un homme, la honte des hommes, un rebut pour le peuple" (v. 7 = Ps 21, 7). Cette expression qui provient du psaume récité par Jésus à l'heure de sa mort sur la croix, confirme que François, comme les autres auteurs spirituels, interprète l'heure de *Tierce* sous le signe de la croix : déjà à l'heure de *terce* a eu lieu une première forme de crucifixion, celle réalisée par le hurlement du peuple : "Crucifie-le, crucifie-le!". Ce qui sera fait à l'heure de *sexté* ne sera que l'accomplissement définitif d'une telle condamnation.

Sans trop d'éléments descriptifs, François réussit avec un petit nombre de traits forts, à représenter la scène du crachat et de l'injustice advenue devant Pilate et grâce aux paroles pénétrantes des psaumes il réussit à exprimer la désolation de l'âme de celui qui, innocent, se trouve condamné. Toutefois, la scène est moins dominée par la lamentation que par la tranquillité. La méditation s'achève de fait en un acte de confiance et d'espérance : "Père saint, n'éloigne pas de moi ton aide, viens pour ma défense" (v. 9 = Ps 21, 20 et Jn 17,11).

A SEXTE : PSAUME V

Antienne : Sainte Marie Vierge

- 1 De ma voix je crie vers le Seigneur *
- De ma voix je supplie le Seigneur
- 2 Devant lui je répands ma prière *
- devant lui j'expose mon angoisse
- 3 Alors que mon esprit s'amointrit *
- Toi, tu sais déjà mon chemin
- 4 Au long du chemin par lequel je passais *
- les orgueilleux m'ont posé un lacet
- 5 J'ai regardé à droite et j'ai observé *
- et personne ne me connaissait
- 6 Il n'y avait pour moi aucune échappatoire *
- il n'y a personne qui se soucie de ma vie (Ps 141,1-5)
- 7 Parce que pour toi j'ai supporté l'insulte *
- la honte a couvert mon visage (Ps 68,8)
- 8 Je suis devenu un étranger pour mes frères *
- un homme de passage pour les fils de ma mère (Ps 68,9)

9 *Père saint*, le zèle de ta maison me dévore *
pour cela me sont tombés dessus les outrages de qui t'insulte (Ps 68,10)
10 Ils se sont réjouis à mon encontre dans leurs rencontres, *
ils ont rassemblé leurs fouets pour moi, mais moi je ne le savais pas (Ps.34,15).
11 Plus nombreux que les cheveux de ma tête *
ceux qui me haïssent sans raison (Ps 68,5).
12 Mes ennemis sont devenus plus forts eux qui me persécutent injustement, *
maintenant devrais-je rendre ce que je n'ai pas volé? (Ps 68,5)
13 Se sont levés de mauvais témoins
et ils m'ont demandé ce que j'ignorais (Ps 34,11).
14 Ils m'ont rendu le mal pour le bien et m'ont calomnié (Ps 34,12) *
parce que j'ai suivi l'honnêteté (Ps 37,21).
15 *Tu es mon très saint Père*, *
mon roi et mon Dieu (Ps 43,5)
16 Accours à mon secours, Seigneur *
Dieu de mon salut (Ps 37,23).

Antienne : Sainte Marie Vierge...

Jésus en croix

Comme *Sexte* est récitée à l'heure où selon la tradition Jésus a été crucifié (cf. pourtant Mc 15,25) cette prière du milieu du jour a été, longtemps avant François, mise en relation directe avec la mort sur la croix. Déjà Hyppolite de Rome (+ 235) justifie cette heure par le fait que le Rédempteur fut mis en croix à l'heure de sexte. Un millénaire plus tard l'abbé Rupert de Deutz (+1229/30) écrit : "A l'heure de Sexte le Christ Seigneur fut pour nous élevé en croix pour tout attirer à lui" (cf. Jn 12,32)⁶.

Dans sa composition psalmique, François, dans la *première des trois parties* qui composent le psaume, suit littéralement le psaume 141, celui qu'il récitera lui-même à l'heure de sa mort (1 *Cel* 109). Qui connaît, même de façon marginale, le récit biblique de la passion, découvre dans ces versets de claires allusions à celui qui, sur la croix, lutte patiemment avec la mort. Il crie à pleine voix pour que sa prière atteigne le Père, qui connaît ses chemins. Ses ennemis ont posé un lacet sur son chemin et le crucifié se sent abandonné de tous (v. 1-6).

Afin de décrire la situation du Crucifié dans la *seconde partie* de son psaume, François se réfère au psaume 68 à partir duquel il voit Jésus couvert d'outrages et devenu un étranger même pour sa parenté. Pourtant le colloque avec le Père reste ininterrompu, dialogue qui fait entrevoir combien François s'assimile à l'orant en croix et se tourne à travers lui et avec lui vers Dieu le Père : "Père Saint, le zèle de ta maison m'a consumé et les outrages de ceux qui t'insultent sont tombés sur moi" (v. 9). Pensant à toute sa vie, Jésus peut confesser sincèrement de s'être complètement consacré au règne de Dieu et aux affaires de son Père (cf. Lc 2,49). La lamentation renvoie ensuite au mépris du larron de gauche et aux moqueries de la population dont parle Matthieu :

Les passants l'injuriaient en hochant la tête et disant : "Toi qui détruis le temple et en trois jours le rebâties, sauve-toi toi-même, si tu es fils de Dieu, et descends de la croix ! Pareillement les grands prêtres se gaussaient et disaient avec les scribes et les anciens : "Il en a sauvé d'autres et il ne peut se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël : qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui ! Il a compté sur Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il s'intéresse à lui ! Il a bien dit : je suis fils de Dieu !". Même les brigands crucifiés avec lui l'outrageaient de la sorte. (Mt 27, 39-44).

Dans la *troisième partie* de sa composition psalmique François choisit, en divers psaumes, les versets qui s'adaptent le mieux à l'image proposée jusqu'ici du serviteur de Dieu en croix. Quelques paroles typiques en fournissent la preuve : les ennemis se sont mis en avant et de faux témoins se sont levés pour soulever d'injustes accusations. Le fait qu'ils aient rendu le mal pour le bien constitue comme un résumé de la vie de Jésus. Pourtant, cette fois encore, François ne s'arrête pas aux seules images négatives, mais termine son psaume avec une proposition positive.

Celui qui souffre sur la croix reste fils du Père et s'en remet à lui en disant : "Tu es mon Père très saint, mon roi et mon Dieu" (v. 15). En pleine confiance, Jésus se remet entre les mains de son

⁶ Patrologia Latina (PL) 170, 14A. Pour davantage de renvois aux pères de l'Eglise cf. O Schmucki, *Das Leiden Christi*, 138-140 ; Id., *Preghiera liturgica*, 23.

Père de qui seul peut lui venir aide et salut. "Salut" est donc encore la parole pleine d'espérance avec laquelle se termine ce psaume de la souffrance et de la douleur.

Pour résumer, je me servirai des paroles du père Octavian Schmucki, pour caractériser le psaume de Sexte : "De cette mosaïque de nombreux versets des psaumes émerge la plénitude biblique, l'intimité religieuse et les aspirations se rapportant à l'essentiel de la vie chrétienne : l'inaccessible auteur et, en même temps, la proximité vivifiante du Père céleste ; la passion de Jésus est vue comme une obéissante acceptation de la volonté du Père et comme une amoureuse consécration pour le salut des hommes"⁷.

L'heure de la mort de Jésus

Le psaume de *None* renvoie, sans doute possible, à l'heure de la mort de Jésus sur la croix. Car "vers l'heure de none", c'est-à-dire vers trois heures de l'après midi, " Jésus poussa un grand cri : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?...Et ayant poussé un grand cri Jésus rendit l'esprit" (Mt 27, 46-50). Matthieu, Luc et Marc désigne l'heure de none comme moment de la mort de Jésus. Cela a incité depuis le début du christianisme à faire de cette heure une heure particulière de prière en souvenir de la mort du Christ.

Le psaume de François se place parfaitement à l'intérieur de cette tradition. On peut distinguer dans sa composition deux moments. D'abord – et c'est dans la plus grande partie du psaume – François fait parler le Sauveur en croix à la première personne (v. 1-14) ; puis le saint répond à ce qui a été contemplé, avec un hymne de louange à la rédemption et en émettant une confession de foi et cela au moyen de la troisième personne du singulier(il) et de la première personne du pluriel (nous) (v. 15-16). Les phrases à la première personne du singulier contiennent des morceaux de lamentation du psaume 21 (22), celui que Jésus a proclamé au moment de sa mort selon le récit de Marc. Le tout est introduit par un verset des Lamentations, connu de François probablement à travers la liturgie (v. 1 = Lam 1,12).

Pourtant dans ce psaume/méditation, et la chose mérite attention, François ne s'arrête pas à la lamentation de Jésus mais, à partir du verset 11, il le contemple déjà comme ressuscité et glorifié. Il le fait en utilisant divers versets pris à six psaumes. Dans la seconde partie où la foi pascale guide l'orant, nous trouvons encore les insertions personnelles de François, qui ajoutent de nouveaux éléments au contenu des psaumes vétérotestamentaires.

Considérée dans sa complexité, la méditation sur l'heure de la mort de Jésus est caractérisée par une dynamique précise. Avant tout, au travers de sa plainte, le rédempteur en croix invite à la compassion : "Vous tous qui passez par le chemin, arrêtez-vous et voyez s'il est douleur semblable à la mienne" (v. 1). Ensuite il raconte ses souffrances : ceux qui me torturent m'ont entouré comme des chiens ; les malveillants ont tiré au sort mon vêtement ; ils m'ont percé les mains et les pieds ; comme des lions rugissant ils ont ouvert leur gueule contre moi ; tous mes os ont été brisés et mon cœur est devenu comme cire qui se ramollit , ma langue s'attache à mon palais et dans ma soif ardente ils m'ont abreuvé de vinaigre et de fiel (v. 2-9 ; cf. Ps 21). Dans l'ultime verset, tiré du psaume 21, François parle de la mort de Jésus, et subitement avec le psaume 3,6 ramène encore la pensée à la résurrection et à l'ascension du Seigneur au ciel :

10 Ils m'ont conduit jusqu'à la poussière de la mort (cf Ps 21,16) μ
et à la douleur de mes plaies ils ont ajouté une nouvelle douleur (Ps 68,27).

11 J'étais mort et je suis ressuscité (cf. Ps 3,6) *
et *mon Père très saint* m'a accueilli dans la gloire (cf. Ps 72,24).

12 *Père Saint* (Jn 17,11) tu m'as pris par la main droite et tu m'as guidé dans ta volonté *
et tu m'as accueilli avec gloire (Ps 72,24).

Le vendredi saint est déjà Pâques ! Comme le peintre de l'image de la croix de Saint Damien, François, lui aussi, voit mort, résurrection et ascension au ciel étroitement liées dans l'unique et global mystère pascal ; il les voit comme l'unique passage/pâques de Jésus. Le saint ne s'arrête donc pas, dans sa visée mystique, aux douleurs physiques et psychiques de Jésus. Même si, dans le psaume, il contemple l'heure de la mort du Sauveur, il ne s'arrête pourtant pas à ce seul évènement passé mais va jusqu'à la glorification du Christ. Celui qui est suspendu à la croix est, pour lui, Dieu et Seigneur ; pour cette raison il fait dire à Jésus " Voyez , voyez, je suis Dieu...je serai exalté parmi les peuple et sur toute la terre" (v. 14 = Ps 45,11 ; cf. Phil 2,8-11).

⁷ O. Schmucki, *Gotteslob und Meditation nach Beispiel und Anweisung des hl. Franziskus von Assisi*, Luzern 1980, 47 (Ce passage manque in *Preghiera liturgica*, 23-24).

De plus, François souligne autant la divinité du crucifié que son humanité. Jésus n'a pas seulement souffert apparemment, comme le disaient certains hérétiques de son temps, mais réellement. Ainsi, pour accentuer la réalité de la passion, à l'hymne de louange qu'est le *Benedictus* et le psaume 33 il ajoute une pensée sur le sang qui coule sur la croix :

15 *Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël* (Lc 1,68), qui a racheté les âmes de ses serviteurs avec son propre sang très saint,*
et il n'abandonnera pas tous ceux qui espèrent en lui (cf. Ps 33,23).

Le Saint d'Assise, bien que n'étant pas théologien, met ici ensemble, de manière magistrale, la sanglante réalité d'une mort honteuse sur la croix et son glorieux triomphe. Vers la fin de None le regard de François s'élargit et transcende les événements du vendredi saint et de la Pâque pour se porter à la fin des temps quand le Christ viendra pour juger les vivants et les morts :

16 *Et nous savons qu'il vient,**
qu'il viendra juger selon la justice (cf. Ps 95,13).

Ce dernier verset met à nouveau en évidence avec quelle créativité François se sert des psaumes : d'un côté il commence " et nous savons", de l'autre il ajoute "il vient", lisant ainsi le psaume en vue du futur : "qu'il viendra"⁸. De tels changements font entrevoir la volonté de François de prier au nom de l'Eglise en se servant du "nous" et d'unir, dans le psaume, à la fois la mort, la résurrection et le jugement final du Seigneur.

"Ce qui surprend, dans cette méditation biblique, c'est la vision d'ensemble des divers mystères christologiques. On doit se souvenir, en effet, que le Poverello a pensé ce psaume de dévotion pour l'heure de None du vendredi saint, c'est-à-dire pour le moment principal où le regard de la liturgie se concentre spontanément sur l'évènement historique de la croix. Bien que François, dans sa méditation psalmique, suive les traces du psaume 21 et parcoure les souffrances physiques et morales de l'homme des douleurs, il garde aussi résurrection, ascension au ciel dans la gloire du Père et retour du Seigneur comme présents en même temps. Néanmoins pour la célébration du moment historique de la mort du Christ le vendredi saint, le Père de l'Ordre ne s'arrête pas à la seule Passion. Dans sa vision religieuse, en tout temps liturgique, l'image du Jésus terrestre se mêle et se complète avec celle du Christ céleste"⁹

A VEPRES : PSAUME VII

Antienne : Sainte Marie Vierge...

1 Toutes les nations battez des mains *
chantez à Dieu des hymnes de joie, qu'éclatent vos cris (Ps 46,2).
2 Car le Seigneur est élevé et terrible *
grand roi sur toute la terre (Ps 46,3).
3 *Parce le très saint Père des cieux*, notre roi depuis l'éternité, a envoyé d'en haut son fils bien-aimé,*
et lui, il a opéré le salut sur la terre (cf. Ps73,12).
4 Que se réjouissent les cieux et qu'exulte la terre, que frémissent de joie la mer et tout ce qu'elle contient ; *
exulteront les champs et tout ce qui se trouve en eux (Ps 95,11-12)
5 Chantez-lui un cantique nouveau; *
chantez au Seigneur de toute la terre (Ps 95,1),
6 car le Seigneur est grand et digne de louange,*
terrible au dessus de tous les dieux (Ps 95,4).
7 Donnez au Seigneur, familles des peuples, donnez au Seigneur la gloire et l'honneur,*
donnez au Seigneur la gloire de son nom (Ps 95,7-8).
8 *Apportez en offrande vos corps et portez sur vos épaules sa sainte croix* *

⁸ K. Esser, *Die Opuscula des hl. Franziskus von Assisi. Neue textkritische Edition*, Grottaferrata 1976, 343 : "Et scimus, quoniam venit quoniam veniet justitiam judicare".

⁹ O. Schmucki, *Gotteslob und Meditation*, 49.

et suivez jusqu'au bout ses très saints commandements (cf. Ps 95,8 ; Lc 14,27 ; 1 Pi 2, 21).

9 Que toute la terre tremble devant sa face ; *

criez parmi les peuples : "Le Seigneur règne par le bois" (cf Ps 95, 9-10)

(On dit ce psaume jusqu'ici tous les jours du vendredi saint jusqu'à la fête de l'Ascension. Toutefois en la fête de l'Ascension on ajoute les versets suivants) :

10 *Et il est monté au ciel et il s'est assis à la droite du très saint Père des cieux.* *

Monte au plus haut des cieux, Dieu ; et que ta gloire sur toute la terre (cf. Ps 56,12).

11 *Et nous savons qu'il vient,* *

qu'il viendra juger avec justice (cf. Ps 95,13).

Gloire au Père...

Antienne : Sainte Marie Vierge ...

Vendredi saint pascal

Les méditations sur l'histoire de la passion se terminent à Vêpres. François prie ce psaume (v. 1-9) aussi bien le vendredi saint qu'à Pâques. Cela est frappant et plein de signification. Cela correspond à la théologie de l'évangile de Jean : déjà au moment où Jésus sur la croix s'offre pour la vie du monde, la mort est vaincue et Jésus est ressuscité. Et c'est pour cela que Jean parle en un double sens de l'élévation de Jésus sur la croix. Le crucifix de Saint Damien ne montre pas un homme souffrant, mais le fils de Dieu ressuscité et glorifié, c'est-à-dire le "*Christus gloriosus*". La même chose arrive dans ce psaume des Vêpres, élaboré par François de manière personnelle, où domine la figure du Christ glorieux.

Parmi les sept psaumes composés pour la semaine sainte et pour les jours des fêtes de l'année, le psaume des Vêpres contient la plus grande partie des ajoutés personnelles de François (indiquée dans notre texte par les *italiques*). Elles nous révèlent la forme et le contenu de la méditation du saint d'Assise. Aucun de ceux à qui on présenterait ce texte sans avertissements, ne penserait qu'il était prévu pour le soir du vendredi saint. En effet, le psaume n'est pas caractérisé par la compassion à l'égard du Crucifié, mais est au contraire dominé par une émouvante exaltation de la "bienheureuse passion" et par le remerciement pour le salut gratuit de tout le genre humain¹⁰.

Les Vêpres sont récitées le soir, voilà pourquoi l'orant peut tourner son regard vers les souffrances endurées par le Christ et déjà surmontées. Par la foi, il sait la résurrection et à cause de cela regarde vers la mort sur la croix comme vers une victoire. Ce psaume peut donc se définir comme un chant du soir renvoyant à la glorieuse victoire du Crucifié.

Le *premier verset* est déjà un cri de joie, dont la motivation est donnée par les deux versets suivants qui commencent par un "car" (v. 2-3). Le *verset 2* met en évidence la grandeur de Dieu digne de louange et son pouvoir sur toute la terre, et le *verset 3* souligne que c'est lui ce très saint Père qui surpasse infiniment nos mesures temporelles et spatiales, qui "a envoyé d'en haut son Fils bien aimé". Celui-ci s'est aventuré en ce monde et en lui a opéré le salut. Tels sont les motifs qui devraient mettre en joie le monde entier et même tout le cosmos.

Au moyen de quelques phrases tirées du psaume 95, François, aux *versets 4-7*, invite à la louange de Dieu, une louange qui mobilise le ciel, la terre et la mer. Ces versets sont aussi priés par le saint en toutes les heures liturgiques du temps de Noël¹¹, ce qui signifie que l'incarnation de Dieu constitue pour lui un motif de joie égale à celui du salut qui s'origine à la croix.

Il est aussi très instructif de remarquer comment de l'invitation à rendre louange il passe à l'exhortation à faire offrande de soi-même. Le *verset 8* développe au sujet du verbe *apporter*, tiré du psaume 95, le passage du don de la louange au don de notre propre corps. Nous devons nous offrir *nous-mêmes* et porter sa sainte croix et suivre durant toute notre vie ses commandements. La suite de la croix est la conséquence du merci pour le salut. Parole et sentiments de joie ne suffisent pas, nous devons répondre aux grandes œuvres de la mort rédemptrice avec l'offrande de nous-mêmes dans la suite du Crucifié.

¹⁰ Cf. O Schmucki, *Leiden Christi*, 142-144 ; Id., *Gotteslob*, 49-51.

¹¹ Of Pas, Ps XV cf. L. Massé, *Ad Vesperam in nativitate Domini*, in *Studium* 13 (1959) 165-175 ; O. Schmucki, *Das Geheimnis der Geburt Jesu in der Frömmigkeit des hl. Franziskus von Assisi*, in *Collectanea Franciscana* 41 (1971) 260-287, spec. 260-267 ; L. Lehmann, *Ein Psalm des hl. Franziskus zur weihnachtlichen Zeit*, in *Geist und Leben* 63 (1990) 5-15, traduction espagnole in *Selecciones de Franciscanismo* 20 (1991) 251-263.

Au verset 8 François met en rapport avec le psaume 95 plusieurs passages du Nouveau Testament (Lc 14,27 ; Mt 16,24 ; 1 Pi 2,21), et y ajoute son expression bien typique : "saint". La croix et les commandements pour lui sont saints, parce que sanctifiés par le Sauveur. Plus qu'un instrument de martyr la croix est pour lui un signe de salut ; comme les commandements, qui plus que des exigences étroites sont aussi une route vers la vraie liberté et la vie. Devant la croix de Saint Damien, il avait aussi déjà prié : "afin que je fasse ton *saint* et véritable commandement" (*Pr cru*). Et quand François et ses compagnons voyaient une croix, ils s'inclinaient en disant : "Nous t'adorons, Seigneur Jésus Christ... parce que par ta *sainte* croix tu as racheté le monde" (*Test 5; 1 Cel 45*).

Pour François, l'évènement du Golgotha n'est pas seulement un fait passé, il a ses conséquences maintenant aussi. Parce que le psaume de Vêpres n'était pas prévu seulement pour le vendredi saint, mais aussi pour tous les jours de fêtes de l'année – et avec quelques infimes différences aussi pour le temps de Noël – cela signifie que François avait devant les yeux quasiment chaque jour la victoire rédemptrice de la croix du Christ et l'invitation à sa suite.

La signification permanente de la mort de Jésus en croix et de sa souveraineté universelle "du haut de la croix" sont bien mises en évidence dans le verset 9. Là l'expression "par le bois" (*a ligno*) est une insertion introduite dans le psaume 95,10 au début du christianisme. L'expression se trouve déjà dans l'hymne à la croix de Venance Fortunat (mort vers 600), hymne qui était chanté dans la liturgie du temps de la passion, et que l'on trouve encore au bréviaire parmi les hymnes du temps de carême. A partir de la liturgie, François avait donc eu connaissance de l'ajoute "par le bois", et le fait qu'il l'utilise, lui aussi, dans son psaume montre combien dans sa contemplation de la passion il avait pensé à la seigneurie du Christ exercée de la croix.

Les versets 10-11 sont ajoutés pour la fête de l'Ascension et correspondent bien au mystère qui y est célébré. Grâce à une importante amplification du psaume 56,12, François reconnaît, conformément au Credo, l'élévation au ciel du Fils et sa session à la droite du Père. C'est ainsi que le psaume se termine à la façon d'un cercle : au verset 3 on avait entendu que "le Père des cieux avait envoyé d'en haut son Fils bien aimé", tandis que le verset 10 conclut : "et il est monté au ciel et s'est assis à la droite du très saint Père des cieux".

En finale, la seigneurie royale du Christ au verset 11 est mise en rapport avec la pensée du jugement, pour conclure ainsi le psaume des Vêpres dans la perspective de la parousie. Dans ce dernier verset, nous pouvons aussi découvrir combien François utilisait les psaumes avec créativité : d'une part, il met "Et nous savons", et d'autre part, il introduit "il vient", lisant donc le psaume dans une perspective d'avenir : "qu'il viendra". Par de telles transformations et ajoutées il est clair que François prie avec l'Eglise (nous) et avec une vision complète et équilibrée de Dieu et de son action dans le monde.

Le psaume de Vêpres se caractérise donc par une profonde conscience de l'histoire du salut, dans laquelle l'évènement de la passion est placé à l'intérieur de l'évènement global du Christ : de l'incarnation du Fils de Dieu jusqu'à sa souffrance et sa mort, jusqu'à sa résurrection et son ascension dans le ciel, jusqu'à finalement son retour à la fin des temps.

SUGGESTIONS POUR UNE REFLEXION PERSONNELLE ET POUR UNE RENCONTRE COMMUNAUTAIRE

1. Lire les psaumes en partant du Nouveau Testament

Comprendre les psaumes en partant du Christ est un fait dont témoignent aussi bien le Nouveau Testament que l'Eglise primitive. De nos jours une lecture des psaumes selon une clef christologique n'a cessé de disparaître. La manière dont François a prié et médité les psaumes pourrait nous aider à retrouver un accès plus profond à ce qui est "le plus ancien livre de prière de l'Eglise". Dans cette perspective seront aussi comprises les brèves citations du Nouveau Testament placées dans notre bréviaire au début de chaque psaume ; dans la célébration communautaire du psautier celles-ci pourront être lues soit avant l'antienne, soit à sa place.

2. Se rapporter aux psaumes de manière créative

De même que François en passant d'un verset à l'autre des psaumes appris par cœur, a composé un nouveau psaume, de même on peut personnellement créer des prières psalmodiques en partant d'une idée directrice précise et en la développant dans une méditation écrite.

3 Comparer

Chercher dans la Bible les passages scripturaires présents dans le psaume des Vêpres. Dans quel contexte se trouvent-ils ? Comment François les a-t-il transformés ? (Il faut cependant tenir compte que François cite la vulgate, dans laquelle les psaumes portent les numéros qui dans nos bibles actuelles sont mis entre parenthèses ainsi par exemple le psaume 21 récité par Jésus mourant, est dans notre texte le psaume 22).

3 Méditer l'Écriture Sainte

Lire Jean 19, 12-27, réciter en finale le psaume de Vêpres. Méditer (communautairement) les deux textes.

4 Faire le chemin de croix

Au moyen de l'*Office de la passion* de saint François on peut faire le *chemin de croix*, en apportant au Père, avec Jésus et à travers Jésus, nos propres souffrances et celles du monde. On pourrait se mêler aux différentes personnes présentes le long du chemin du calvaire et s'identifier à elles et nous laisser interroger par : Jésus, Marie, Pilate, les soldats, Simon, Véronique, les personnes qui se tiennent au pied de la croix et ainsi de suite.

5 Du psaume à l'hymne

Chercher dans le bréviaire l'hymne de Venance Fortunat que nous avons mentionné plus haut et qui en latin commence par les paroles suivantes : "Vexilla regis prodeunt". Comparer le psaume de François avec cet hymne ancien. Qu'est-ce qui est parallèle et différent dans l'un et l'autre ?

L'hymne peut être tout entier récité dans l'*Office de la passion*, comme complément et cela d'autant plus que l'*Office* de François ne contient pas d'hymne propre. On arriverait ainsi à une heure liturgique complète organisée comme celle de notre bréviaire.